

**Prédication à l'occasion de la célébration du cinquième centenaire de la Réforme et du cinquantenaire de la création de la Fédération des Églises évangéliques luthériennes en Suisse et dans la principauté du Liechtenstein**

**Genève, Suisse, le 10 septembre 2017**

**Par le pasteur Martin Junge, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale**

Chers frères et sœurs en Christ,

Quelle joie de nous rassembler comme nous le faisons aujourd'hui, de rendre grâces à Dieu et de continuer de chercher l'inspiration en ce jour où nous célébrons le 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme! C'est une formidable occasion de revenir sur le cheminement des Églises luthériennes pendant ces cinq siècles, de tirer les enseignements de notre histoire commune et d'entrevoir le chemin qui nous attend.

Oui, qu'il est beau de voir la diversité des personnes et des parcours rassemblés ici, incarnant avec beaucoup d'éclat le fait que la Réforme est aujourd'hui une citoyenne du monde! Elle s'est déplacée dans le monde entier, s'est enracinée et a trouvé de nouveaux moyens d'exprimer son message.

Naturellement, cette belle diversité soulève aussi la question de savoir ce qui nous unit tous. Quelle est notre unité, face à toute cette diversité?

Selon notre tradition luthérienne, c'est un message particulier qui assure la cohésion de l'Église. Nous estimons qu'il saisit l'essence de ce que Dieu est venu révéler en Jésus Christ. Dans notre terminologie théologique classique, nous appelons ce message la justification par la grâce au moyen de la foi.

Il nous dit que nous sommes sauvés non pas par ce que nous sommes et ce que nous faisons, mais par ce que Dieu est et ce que Dieu fait. Ce message nous libère en nous écartant de l'auto-satisfaction, de la concurrence acharnée et de leurs effets pernicieux dans nos vies comme dans nos relations. Peuple réconcilié avec Dieu, nous sommes invités par le message de la justification à nous réconcilier avec nous-mêmes. Cela nous libère de toutes les angoisses effrénées relatives à tout ce que nous sommes censés être, à tout ce que ne devons accomplir et à tout ce que l'on attend de nous, et cela nous permet de devenir à la place ce que Dieu dit que nous sommes: des êtres aimés de Dieu ayant leur propre beauté et leur propre dignité.

L'anniversaire de la Réforme est une magnifique occasion de réaffirmer le caractère précieux de ce message au milieu de notre monde en difficulté. Il n'a rien perdu de sa pertinence. Il nous parle aujourd'hui comme il y a 500 ans, parce qu'il s'agit d'un message qui parle à notre condition humaine. Nul n'a besoin de vivre à une époque particulière, ou en un lieu particulier, pour être capable de recevoir la bonne nouvelle que Dieu a choisi d'apporter une note de compassion, de solidarité, de justice et de paix dans notre monde. Par conséquent, les gens doivent continuer d'entendre cette nouvelle: il existe un point de départ et un contexte de la vie qui ne commencent pas par nous, mais qui commencent par Dieu en Christ, et qui y demeurent même lorsque notre vie s'achève sur le plan humain.

Ne nous fatiguons pas, pour cet anniversaire, à expliquer au monde combien nous sommes indispensables au vu des grandes choses que nous avons accomplies par le passé. Cela ne doit pas être notre but. Continuons plutôt de nous occuper à offrir à l'humanité ce message libérateur du Christ, qui est confié à l'Église et qui peut produire tant de différence dans la vie des individus et du monde lui-même: vous êtes libres par la grâce de Dieu.

Mais ce n'est pas tout! Le message de la Réforme a également emporté l'adhésion parce qu'il évoquait avec force le sentiment que certaines choses faisaient l'objet d'un commerce qui n'avait pas lieu d'être. Dans ses 95 thèses, Luther remettait en cause le fait même que des éléments qui nous avaient été accordés gratuitement devenaient tout à coup des marchandises: le pardon, la vie, l'avenir... «Comment pouvez-vous les vendre alors que cela ne vous appartient pas?» s'interrogeait-il. Par son objection, Luther remettait radicalement en cause la logique des pratiques commerciales et leurs effets sur les gens ordinaires.

N'est-ce pas ce que nous nous demandons également aujourd'hui? Quelles seront les prochaines marchandises? La voracité de l'humanité et du paradigme économique dominant ne continue-t-elle pas de pousser les personnes et les ressources dans le monde des transactions commerciales? Les êtres humains sont victimes de trafics: les réfugiés, les femmes, les enfants, mais aussi les hommes, ou encore leurs organes, tout devient une marchandise. Les droits de la personne – ce tournant majeur, fondamental, de l'humanité qui accorde à tous les êtres humains un certain nombre de droits particuliers qui doivent être protégés en toutes circonstances – les droits de la personne sont de plus en plus subordonnés à des considérations économiques. Ils deviennent secondaires, parce que la spéculation prend le dessus.

Je souhaite que les Églises s'inscrivant dans la tradition de la Réforme luthérienne ne perdent pas de vue cette dimension spécifique de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle, et mettent ainsi en doute l'idée même que tout est négociable. «Pas à vendre»: tel est le slogan que nous avons utilisé à la FLM pour l'anniversaire de la Réforme. Cette idée provient de la puissance libératrice de l'action rédemptrice du Christ. Elle nous incite aujourd'hui à agir contre une tendance qui fait du commerce le seul moteur d'échange social, communautaire et politique. Il n'y a rien de mal dans le commerce. Mais en étant livré à lui-même et en accédant à une suprématie pour laquelle il n'a aucun compte à rendre, ce moteur continuera de saborder ce voyage dans lequel Dieu invite par ailleurs l'humanité à s'embarquer: la convivialité de la solidarité et de la compassion, de la paix et de la justice. C'est pourquoi l'ordre des choses dans ce monde compte pour nous, croyants et croyantes.

On peut relier cela à ce que l'apôtre Paul écrit aux Galates dans l'épître que nous avons lue aujourd'hui, et qui nous offre une autre dimension importante à mettre en exergue. Paul ne mâche pas ses mots pour rappeler à la communauté de Galatie que c'est l'action libératrice de Dieu qui nous libère. Paul en parle parce qu'il s'inquiète du légalisme qui s'insinue parmi ceux qui avaient entendu dire auparavant qu'il n'existait aucune loi susceptible de nous sauver. Paul est inquiet parce qu'il voit qu'être un esclave ou un homme libre, une femme ou un homme, un Grec ou un juif prend plus d'importance dans la vie de la communauté que l'action rédemptrice de Dieu qui s'adresse à tout le monde en tant que personne nouvelle. À tout le monde, sans exception, en tant que communauté nouvelle.

Déjà alors, chers frères et sœurs, Paul était choqué par le légalisme, le sexisme et le tribalisme de l'Église. Il n'y a donc aucune raison d'éluder ces mêmes manifestations de nos jours. Cela ne devrait jamais arriver au nom de la foi – ni à l'époque, en Galatie, ni aujourd'hui dans tous les lieux où l'Église s'est développée depuis.

Paul appelle au contraire l'Église à maintenir ensemble ce qui va ensemble: la justification par la grâce au moyen de la foi, et la liberté. Au moment où nous faisons nos premiers pas dans les 500 prochaines années, restons fidèles à ce principe: une Église qui prêche l'Évangile de la justification sera toujours une Église qui défend sans hésiter la liberté; une Église qui donne aux croyantes et aux croyants les forces et les moyens nécessaires de prendre en main leur liberté, qui les encourage et qui leur propose le don de la liberté, au lieu de les mettre en garde contre lui. Il n'y a rien de mal dans la liberté. Au contraire, le message de la liberté fait partie intégrante du message de la justification.

Il s'agit cependant d'une liberté particulière. Parce que la liberté chrétienne suit l'exemple du chemin de l'incarnation du Christ. Un chemin qui l'a conduit à se dépouiller de ce qu'il était, de ce qu'il aurait pu être et de ce qu'il aurait pu faire, pour devenir ce que Dieu voulait qu'il fût: une bénédiction, un frère, un compagnon dans les joies et les peines des humains et de leur vie. Et, partant, un Rédempteur et un Roi. Tel est le profil particulier de la liberté chrétienne à laquelle l'Évangile nous invite. C'est une liberté altruiste. Une liberté qui conçoit le «je» en relation avec le «nous», jamais séparé ni isolé. C'est une liberté avec les autres et pour les autres.

Ce principe contraste fortement avec la vision prépondérante de la liberté aujourd'hui, en particulier dans le monde occidental, vision qui explique en grande partie la misère que l'on observe dans le monde actuel. Le «je» prend trop de place, il est trop absolu, il devient une entité si autonome qu'il est incapable de se relier et de s'associer aux autres, et même de percevoir l'autre. Il définit sa propre boussole morale de façon à pouvoir continuer de réclamer l'immense espace dont il a besoin, au détriment des autres. Le «je» perd progressivement sa compétence sociale.

Ici, chers frères et sœurs, je vois nos Églises luthériennes évoluer dans le futur en insistant sur ce que le Christ est venu révéler et que l'apôtre Paul a perçu si clairement: la liberté que le Christ a acquise pour nous nous lie à notre prochain, au lieu de nous en séparer. La liberté consiste à accomplir les desseins de Dieu, et non les nôtres.

Cela m'amène à l'Évangile du jour, l'histoire bien connue du bon Samaritain, qui porte à notre attention la notion du «prochain». En suivant le chemin de l'incarnation du Christ, nous embarquerons toujours pour un voyage de rencontres et de service de nouveaux prochains. Voilà le point que Jésus tenait à souligner dans sa parabole. Embarquons donc avec confiance et joie. Je m'étonne parfois d'entendre dire que notre empressement à exprimer notre foi par des œuvres serait une sorte de justification par les œuvres! C'est autre chose que nous dit la parabole du bon Samaritain: nous devrions plutôt nous méfier de l'effet sédatif de l'indifférence, ou d'un sens de la solidarité qui se dissipe. C'est cela qui nuit à la foi, et non les œuvres de service en réponse au don du salut accordé par Dieu!

Ce que la parabole du bon Samaritain révèle également, c'est que l'évangile de Jésus Christ contient une vérité qui ne peut pas se cantonner à des discours, des enseignements et des écrits et que ces derniers ne peuvent pas non plus l'y réduire. En réalité, cette vérité se trouve ailleurs, dans le service aimant et compatissant du prochain. La parabole du bon Samaritain nous rappelle que Dieu nous parle non seulement par des livres et des textes, mais aussi par des rencontres.

C'est la raison pour laquelle la Commémoration commune luthéro-catholique de l'an dernier, en la cathédrale de Lund, comporte une signification aussi profonde et une promesse aussi grande: elle a été suivie par la signature d'une lettre d'intention qui rapproche les catholiques et les luthériens dans le service des personnes dans le besoin.

Quelle bénédiction que, pour la première fois en cinq siècles, nous préparions l'anniversaire de la Réforme non pas dans la perspective de prouver à quel point nous avons raison et les autres, tort, mais en affirmant tout ce que nous avons en commun, et combien nous aspirons à guérir de la situation de rupture qui nous affecte tous! Et quelle bénédiction de pouvoir véritablement nous attendre à ce que Dieu vienne à notre rencontre quand nous nous engageons dans un service diaconal plus profond et plus compatissant!

Notre époque semble cependant appeler à une approche qui dépasse le monde des êtres humains et des relations interpersonnelles pour inclure à présent une conscience plus aiguë de nos relations avec l'ensemble du monde créé. Dieu n'a pas seulement créé les êtres humains, il a aussi créé toute la Terre dont nous faisons partie. Dieu n'est pas seulement venu sauver les êtres humains, il est aussi venu racheter la création tout entière. En ces

temps de grands enjeux écologiques, les changements climatiques n'étant qu'une partie d'entre eux, nous avons l'occasion d'élaborer une théologie, des prédications, un catéchisme, des chants, qui nous aident à saisir à la fois l'importance et la fragilité du réseau de relations dans lequel Dieu nous a placés. Les Églises ont bel et bien un rôle à jouer ici pour forger cette nouvelle conscience et susciter les conversions nécessaires afin de ne pas rompre davantage ces liens, mais de nous y insérer et de nous aider à comprendre que, même encore à naître, nous sommes déjà liés aux générations futures.

Non, la Réforme n'est pas terminée, parce que la mission de Dieu n'est pas terminée. Dieu continue de réclamer de la place dans nos vies, nous invitant à vivre à partir de ce qui nous est donné. Dieu continue de nous libérer de l'angoisse de la perfection, de l'accomplissement et de la réussite, nous invitant à un voyage de transformation pour devenir celui ou celle que Dieu veut que nous soyons. Dieu ne s'arrête pas, Dieu est vivant. C'est pour cela que la Réforme est permanente.

Votre Église, la BELK, fait partie de cette réforme permanente. Elle ne peut pas tout faire, et elle ne fera pas tout. Mais elle a sa propre contribution singulière à apporter, dans notre engagement de communion mondiale d'Églises, pour transmettre ce dont nous avons hérité et qui nous a été confié. Pas d'angoisse, pas d'hésitation et pas de désespoir devant l'ampleur, la disponibilité des ressources et la capacité humaine. N'oublions pas, ni ici ni ailleurs: nous sommes l'Église qui défend le message selon lequel ce n'est pas en raison de ce que nous sommes et de ce que nous faisons, mais en raison de ce que Dieu est et de ce que Dieu fait que les choses se produisent dans notre monde. Entrons avec ce sentiment de joie et de confiance dans le siècle nouveau, déposant notre identité et nos actes entre les mains de Dieu, Celui qui, en premier, nous a aimés – et le monde entier avec nous!

Amen.